

États-Unis et Royaume-Uni : les plus riches vivent 9 ans plus longtemps en bonne santé que les plus pauvres

L'étude transatlantique, menée auprès Britanniques et d'Américains de plus de 50 ans examine depuis plus de 10 ans comment les inégalités socio-économiques influencent le fait de vivre en bonne santé et pour combien de temps. Les conclusions de l'enquête sont sans appel : les plus riches vivent 9 ans plus longtemps en bonne santé que les plus pauvres.

Alors que l'âge de départ à la retraite recule partout sur le Vieux continent, le problème de l'espérance de vie en bonne santé se pose dans les pays occidentaux. Les scientifiques se sont intéressés à la notion d'espérance de vie en bonne santé, un indicateur défini comme « le nombre moyen d'année de bonne santé que l'on peut espérer vivre au sein de l'espérance de vie dans les conditions médicales, sociales et sanitaires du moment ». Dans son rapport paru le 15 janvier, l'*Office for National Statistics* (ONS), dresse un bilan alarmiste des inégalités de santé aux États-Unis et au Royaume-Uni.

Publiée dans le *Journal of Gerontology* de l'Oxford University Press, l'étude montre que l'espérance de vie en bonne santé au Royaume-Uni et aux États-Unis reste très inégale selon les catégories sociales, riches et pauvres n'ayant pas les mêmes chances d'avoir une vie longue et en bonne santé. Alors qu'à l'âge de 50 ans, il reste 31 années en bonne santé à vivre aux britanniques les plus riches, les plus démunis, eux, n'ont plus que 22 ans à vivre dans des conditions décentes. Aux États-Unis, l'écart est sensiblement le même avec une différence d'espérance de vie en bonne santé de 7 ans entre les groupes les plus pauvres et ceux les plus riches.

Augmenter l'espérance de vie en bonne santé des populations les plus défavorisées nécessite un investissement sur le plan de l'éducation et sur le plan économique sur lequel les politiques auront du mal à se mettre d'accord.